

se soucier du plaisir que nous prendrions à l'écouter. C'est là le secret du *divertissement musical*. Le rôle d'*amuseur public* sied mal au musicien véritable. A moins qu'il ne choisisse résolument la voie triviale. L'auteur de *Madame la Marquise* trouve grâce à mes yeux, mais non point celui de telle ou telle docte pitrerie. Mlle de Manziarly s'indignera peut-être en m'entendant parler de « divertissement musical » à propos de son beau quatuor, d'une si grande richesse expressive, d'une écriture si châtiée. Chabrier, Rossini dans le même cas, eussent protesté aussi bien. Car la gaité, l'enjouement et la grâce sont des trésors que l'on possède sans le savoir.

Léon KOCHNITZKY.

////// CONCERT de VIHUELA, PAR EMILIO PUJOL.

Peut-être certains seront-ils surpris de ce titre. Jusqu'à il y a très peu de temps, l'on ne connaissait aucun exemplaire de cet instrument, ancêtre de la guitare. Et c'est presque un roman que la façon dont un d'entre eux fut tout récemment retrouvé. Emilio Pujol, aussi profond musicien comme exécutant de la guitare que comme savant (son article sur son instrument, dans l'Encyclopédie Lavignac, est un modèle du genre) avait en vain parcouru toute l'Europe à la recherche d'une vihuela ; et presque le hasard lui en fit découvrir une fort belle..., à notre parisien Musée Jacquemart André ! A vrai dire dans un état qui la rendait injouable, mais deux copies purent en être faites ; l'une est aujourd'hui à Barcelone ; l'autre, que nous entendîmes, exécutée par l'artiste londonien Arnold Dolmetsch.

Le son de la vihuela est très particulier, plus mordant, plus bref que celui de la guitare, moins grêle que celui du luth ; et je dois dire, très sympathique. Des œuvres de Luys Milan m'ont paru prendre ainsi toute leur saveur. Mais le programme comportait presque exclusivement la révélation d'œuvres inconnues, ainsi de Valderrabano, dont nous entendîmes de ravissantes *Variations* ; de Mudarra, dont la fantaisie parodique « dans la manière du harpiste Ludovico (?) » est bien amusante ; et peut-être surtout du charmant Diego Pisador. Le tout était transcrit de la tablature par Pujol ; et non seulement les œuvres pour guitare, solo, mais encore d'adorables *villancicos* ou de charmantes romances, chantées à merveille par Conchita Badia. Le « ton » de ces mélodies primitives espagnoles m'enchantait toujours, à la fois si libre et aristocratique, raffiné et populaire !

Espérons que Pujol pourra un jour faire éditer tout cet ensemble, qui formerait un répertoire bien riche.

Dans l'ensemble, ce fut une soirée où fut admirablement servie la musique.

Raymond PETIT.

////// LA PHONEUGÉNIE A LA SOIRÉE « EUPHONIA ».

On sait la magnifique activité du groupement « Euphonia », qui cherche à provoquer la renaissance des arts vocaux, bien compromis à l'époque actuelle. Une brillante soirée réunissait, Salle Pleyel, un public nombreux et de qualité, pour entendre discuter de questions tout ensemble passionnantes et arides. Le D^r Wicart, président d'Euphonia, a d'abord projeté son film sur l'émission physiologique où le

mécanisme vocal (chant et diction) se trouve exposé avec clarté, grâce à des schémas, des dessins animés et des prises de vues directes. Son but est d'atteindre à la phoneugénie, indispensable en la matière, notamment en ce qui concerne la microphonie. Le film documentaire du D^r Wicart insiste sur la souplesse de l'émission. Le micro, l'oreille la plus fine du monde grossit en effet qualités et... défauts, et toute « attaque » forcée donne lieu à ces vibrations distordues dont le disque et la radio nous ont trop souvent donné l'exemple. Le micro, microscope de la voix, permet donc une analyse, grâce aux multiples procédés d'enregistrements, et c'est là l'un des moyens les plus sûrs de contrôle pour atteindre à cette phoneugénie pour laquelle le D^r Wicart voudrait créer dans chaque ville ayant un poste d'émission, un « Centre de radiophonétique ». Ainsi, on pourrait obvier aux défauts les plus graves et améliorer les émissions de la radio.

A l'appui de ses théories, le D^r Wicart a produit quelques artistes de qualité, — non seulement des chanteurs, — puisqu'on a pu applaudir Maurice Maréchal, dont le violoncelle, aisé et jamais boursoufflé, procède aussi d'une sorte de phoneugénie. Les illustrations musicales étaient des plus variées, tant par le choix des artistes, que par le genre des œuvres. Avec M. Couzinov, Massenet voisinait avec Haendel; Mlle Moulin, de l'A. B. C., fait le grand écart tout en chantant pour prouver son aisance vocale. Il faut mettre à part le talent, la tenue de Mme Monastri, dont le timbre est un enchantement, notamment dans les *Chansons vénitiennes* de R. Hahn, ainsi que l'art vocal de Mme Neuschwander, cantatrice suisse qui a beaucoup de style et dont l'émission, dans deux airs de Mozart, a été quasi conforme aux théories du D^r Wicart. René Maison a terminé cette brillante soirée par une véritable prouesse, puisqu'il a déchaîné l'enthousiasme d'un public nullement spécialisé, en interprétant du bout des lèvres, dans la grande Salle Pleyel, un lied de Hugo Wolff, ce qui nous mène loin des grands effets vocaux ! Ceci est tout à l'honneur de l'artiste, et d'Euphonia, dont la campagne est si opportune, et qui a trouvé en la personne du D^r Wicart un savant et un zéléateur infatigable.

Arthur HOÉRÉE.

////// CONCERT DE MUSIQUE ESPAGNOLE ANCIENNE.

Après plusieurs années de recherches fructueuses dans les bibliothèques d'Espagne — en particulier au Monastère de Montserrat — M. l'abbé J. Muset-Ferrer, organiste de la Cathédrale et professeur d'orgue au Conservatoire de Barcelone, qui a en outre tenu avec un talent remarqué l'orgue du Pavillon Pontifical de feu l'Exposition, vient de nous faire part de ses trouvailles sur l'orgue de la Salle Gaveau, avec le concours de la cantatrice Maria Cid, de la pianiste Yvonne Herr-Japy et du Quatuor Calvet. La première partie du programme était consacrée à la littérature d'orgue de l'École de Barcelone, due tant aux organistes de la ville qu'aux moines de Montserrat. Du Père Albert Vila (1517-1582), de Gabriel Menalt avec un étonnant mode mineur dans son *Tiento de Primer To*, si varié d'invention rythmique, de la *Sonatina* d'Anselm Viola (Montserrat — 1739-1798) d'esprit « clavecin » fort divertissant, au *Paso en do* d'un autre moine, Narcis Casanovas (mort en 1799) la pureté de la forme s'allie avec la recherche des timbres en un harmonieux équilibre. Recherche tout à l'honneur du compositeur si l'on songe à l'état du pédalier de ce temps.